

LES PLUS ANCIENS
MONUMENTS ÉGYPTIENS

(III)

PAR

ÉDOUARD NAVILLE

Tirage à part du *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*. Vol. XXV.



PARIS (2^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
MDCCCIII

LES PLUS ANCIENS MONUMENTS ÉGYPTIENS

III


A la suite du second article que j'ai écrit sur les plus anciens monuments égyptiens, M. Petrie est revenu sur les principaux points auxquels je m'étais attaché, et où j'étais arrivé à des conclusions différentes des siennes; et il expose en termes plus affirmatifs que par le passé ses vues sur les questions controversées¹. Aussi suis-je obligé de reprendre en détail les divers sujets sur lesquels porte le débat, en m'efforçant de compléter la démonstration que j'avais tentée.

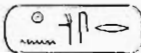
Et d'abord quant à la nature des édifices d'Abydos, M. Petrie maintient que ce sont des tombes et non des temples élevés aux doubles des défunts, ce qu'il nomme des « chapelles ». Il en donne cinq raisons. D'abord les chapelles sont bâties à la lisière du désert, tandis que les tombes sont loin dans le désert. Mais je me permettrai de faire observer à M. Petrie que la plus belle « chapelle » de Thèbes, celle de Dêir el-Bahari, est à un kilomètre dans le désert. La distance est-elle beaucoup plus grande d'Omm el-Gaab au bord du terrain cultivé? A en juger par la carte de M. Amélineau, ce n'est point le cas, et d'ailleurs fût-elle même de deux ou trois cents mètres plus grande, la position de Dêir el-Bahari nous montre qu'une chapelle pouvait être assez loin de la lisière. Cet argument-là est donc très peu convaincant.

Il en est de même du second. Les chapelles sont à la surface du sol, tandis que les tombes sont souterraines. Mais, alors, la soi-disant tombe de Ménès n'est pas une tombe, car elle n'est pas souterraine. La partie inférieure des murs qui seule a été conservée formait une butte, et, à en juger par le dessin de M. de Morgan, les murs sont posés sur le sol.

Si nous étudions la nature des tombeaux de l'Ancien-Empire, nous reconnaitrons toujours mieux que ce que MM. Amélineau et Petrie ont trouvé à Abydos, ce ne sont pas des tombes à proprement parler, en ce sens que ce ne sont pas les chambres ou les salles qui renfermaient les corps des rois dont ils ont découvert les noms. Ces chambres doivent se trouver ailleurs : ou dans le voisinage des édifices fouillés, peut-être à une grande profondeur au-dessous; ou à quelque distance, soit dans la montagne, soit dans quelque autre partie du désert. Ce qui a été mis à découvert à Omm el-Gaab, c'est seulement une partie de la tombe, non pas celle qui renfermait le corps du défunt, mais celle où l'on venait rendre un culte à son double et où se trouvaient les dépôts des offrandes qui lui étaient destinées, les magasins et les celliers nécessaires à son culte.

1. *Recueil de Travaux*, vol. XXIV, p. 214.

Les grandes fouilles que Mariette a faites dans la région des Pyramides lui ont permis d'établir d'une manière absolument certaine en quoi consistait la tombe de l'Ancien-Empire; c'est d'abord le mastaba « plongé plus ou moins profondément dans le sable », en second lieu le puits, qui avait quelquefois jusqu'à vingt-cinq mètres de profondeur et au fond duquel ouvrait la chambre funéraire où était cachée la momie. En haut, dans le mastaba étaient les chambres accessibles à la famille du défunt où l'on venait lui rendre un culte, et le *serdab* qui contenait ses images. Le mastaba n'est donc pas le tombeau proprement dit, ce n'est pas ce qui renferme le corps, c'est là qu'on célèbre le culte. Le plus grand mastaba connu jusqu'en l'année 1893 était celui de Ti, comprenant six chambres; mais cette année-là M. de Morgan découvrit celui de *Merruka*, qui compte trente-deux salles, dont vingt et une appartenant à l'un des défunts. Sur les murs on voit toutes les scènes qui concernent le *ka* du défunt, et dans la salle principale qui correspond à celles qu'à Omm el-Gaab M. Petrie considère comme les salles funéraires, voici ce qu'on voit : « vis-à-vis de la porte, un naos creusé dans la muraille renferme une statue du défunt. . . devant le naos sur un socle précédé de quatre marches est posée une table d'offrandes en albâtre '. » Ainsi cette salle a le caractère de « chapelle » aussi marqué que possible; on n'y trouve ni sarcophage ni aucune trace du corps du défunt, et ce qui complète l'analogie avec les salles d'Omm el-Gaab, c'est que, derrière, deux corridors desservent une série de chambres basses de plafond, absolument nues à l'intérieur. Afin qu'on n'ignore pas la destination de ces chambres, leur nom de magasin  est écrit sur la porte. Il devait même y en avoir encore d'autres, puisque ceux-ci sont tous de la seconde catégorie ~~-----~~ 11; ainsi, voici un premier cas où nous trouvons une chapelle pourvue de ses magasins.

Un second exemple, encore plus concluant, est celui de la chapelle du roi  à Abousir². M. Borchardt y a trouvé deux rangées de salles allongées disposées comme celles d'Omm el-Gaab, et qui portent le même nom que celles du mastaba de Merruka. Or, ici il n'y a pas de doute possible; l'édifice est bien une chapelle et non une tombe.





Mariette a le premier déterminé le caractère des temples situés sur la rive gauche du Nil à Thèbes. Il a montré que la conception de la tombe était la même, mais que les éléments en étaient séparés. En deçà de la vallée étaient les lieux de culte des rois défunts, ce qui correspond aux mastabas, les « chapelles »; dans la vallée même, le puits qui est là un long couloir plus ou moins horizontal, puis la chambre où était caché le sarcophage. Tel que nous connaissons Ramsès II, on peut s'attendre à ce que sa chapelle, son Memnonium, fût un grand édifice propre à éblouir les contemporains et la postérité. C'est bien là ce qu'est le Ramesséum avec ses pylônes et son grand colosse. Qu'on regarde le plan dressé par M. Petrie lui-même, et l'on est frappé d'emblée de l'existence de ces rangées considérables de chambres en briques, sans ornementation, disposées de la même manière que celles d'Omm el-Gaab, et qui ne peuvent être que des magasins tout semblables. M. Quibell les appelle des « store-houses », et il a




























1. DARÉSSY, *Revue archéologique*, 3^e série, t. XXIX, p. 325.

2. *Mittheil. der Deutsch. Orient. Gesellsch.*, n° 13, p. 18.

trouvé au fond des fragments de jarres d'huile et de vin comme à Abydos¹. Dans des proportions moindres, la chapelle de Merenphtah, découverte et décrite par M. Petrie² contient aussi des rangées de « brick store-chambers ». Celle de Taousert avait un grand nombre de petites chambres qui, c'est encore M. Petrie qui parle, « tenaient lieu des magasins en briques de Merenphtah ». Dans la chapelle d'Hathor à Déir el-Bahari³, où étaient réunis les emblèmes de la déesse, chapelle qui, soit dit en passant, peut être appelée souterraine aussi bien que les tombeaux de Biban el-Molouk, puisqu'elle est creusée dans le rocher, les niches basses et sans ornement, pratiquées dans cet étroit espace, étaient en petit les dépôts d'offrandes ou d'objets sacrés; on pourrait en dire autant de la rangée de chambres pratiquées dans la colonnade de la terrasse du milieu.

Ainsi, à l'encontre de l'opinion de M. Petrie, il me semble que l'édifice affecté au culte du double, la chapelle, quand elle atteint de grandes proportions ou quand elle est affectée à un personnage royal, implique la présence de magasins de victuailles, ou de trésors, comme à Médinet-Habou.

Je ne reviens pas sur les citations que j'ai faites dans mon précédent mémoire. Il en ressort clairement qu'il y avait à Abydos deux genres d'édifices spécialement consacrés à ces anciens rois : des , des demeures, et des , des tombes; des demeures, c'est-à-dire des  ou , la demeure du ka, sa chapelle où l'on rendait un culte au double du défunt, et les tombes où les défunts étaient renfermés.

Le mot , demeure, habitation, a des sens assez divers. La  d'un dieu, c'est son temple; celle d'un roi, c'est son palais. Dans les inscriptions de l'Ancien-Empire, ce sont avec les , les endroits d'où l'on apporte aux morts le tribut  en bétail et en produits du sol. Le signe , ainsi que l'a reconnu M. Maspero⁴, représente une enceinte rectangulaire avec une porte. Mais je ne saurais considérer cette enceinte comme étant une forteresse. J'y vois bien plutôt un de ces grands enclos, comme il s'en trouve toujours dans les fermes égyptiennes et où l'on voit ici des tas d'orge et de blé, là dans un angle un enclos plus petit qui sert d'écurie ou d'étable, ailleurs aussi, les logements des ouvriers et même du propriétaire.  serait donc bien plutôt une « isbah » qu'un château. Le , qui en général est occupé à faire marcher un bœuf ou à toute autre besogne peu relevée, me paraît être un premier ouvrier, un maître valet, comme on dit dans nos fermes, plutôt que « celui qui exerce l'autorité pleine et entière sur un château ou une maison seigneuriale ». Dans la phrase ordinaire : « Voici les provisions                  », je traduirais « apportées de ses fermes et de ses domaines du Nord et du Midi. » Comme ,  veut dire aussi des provisions, des victuailles, il semble que le groupe  puisse avoir le sens de dépôt, magasin de provisions, puisqu'on le trouve en variante dans la phrase que nous

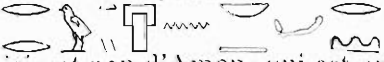

1. *The Ramesseum*, pl. I, p. 4.

2. *Six Temples*, p. 12 et 13.

3. *Deir el-Bahari*, IV, pl. CV.

4. *Proceedings*, XII, p. 235 et suiv.

5. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 62, 63, 76; PETRIE, *Ramesseum*, pl. XXXI.









cipale de l'édifice. Mais, dans une construction aussi irrégulière, où, de l'avis de M. Caulfield lui-même, il n'y a aucune symétrie et pas même d'angles droits, on ne peut guère arguer d'une différence aussi peu sensible. En outre, le texte que nous avons déjà cité, du corridor des anciens rois, parlant de cette partie de l'édifice qui est une sorte d'aile à l'édifice principal, dit qu'elle est  « en dehors du seigneur de *Ta-l'eser* », c'est-à-dire d'Osiris et non d'Amon, qui est appelé encore ici  « Amon-Râ qui réside dans la demeure de Menmara ».

Le temple d'Abydos était dédié à Osiris, à tous les grands dieux et au double de Sêti I^{er}, et il s'appelait la demeure de Menmara; c'est là ce qui ressort clairement de tous les textes. Il paraît vraisemblable que c'était un temple ayant une destination toute analogue à celui qu'Osertesen III éleva dans le désert. M. Mac Iver, qui a découvert et fouillé ce dernier, en donne le plan, et l'on y voit, comme au Ramesséum, autour de la construction centrale en pierre, des rangées de petites chambres en briques, dont, nous dit M. Mac Iver, la destination est obscure, mais dont plusieurs au moins devaient servir de magasins.


Un fait sur lequel il y a lieu d'insister à nouveau, c'est l'absence de toute trace de sépulture dans ce que M. Petrie appelle la chambre funéraire « tomb-chamber » des édifices d'Omm el-Gaab. Ni ossements, ni sarcophage, ni rien qui indique qu'un défunt a reposé là. M. Petrie en cite bien un exemple, « un bras de momie portant de riches bijoux ». Examinons donc ce que M. Petrie nous raconte de la découverte de ce bras. Il était caché, enveloppé de ses bandelettes, dans un trou de mur, au haut de l'escalier conduisant dans la tombe du roi Den. Ainsi un bras caché dans un trou de mur, lequel n'est pas même celui de la chambre funéraire, un bras à côté duquel tout le monde, depuis Aménophis III jusqu'à et y compris la mission Amélineau, a passé sans le voir, voilà ce qui nous prouve que les édifices d'Omm el-Gaab étaient des tombes. Mais mes savants confrères auront, comme moi, quelque peine à être convaincus. Il s'agit d'un bras qu'un violateur de tombes, un pillard, a dissimulé dans un trou de mur, évidemment avec l'intention d'aller le chercher plus tard. Le bras n'a donc pas été trouvé en place. Rien ne nous prouve qu'il venait de la grande salle du roi Den; il est même très possible qu'il ait été pris à un tout autre endroit et que le voleur ne l'ait pas caché tout près du théâtre de ses exploits.


Il y a plus, rien ne prouve non plus que ce bras appartienne à l'époque des tombes thinites. C'est un bras de momie, « the arm of a mummy in its wrappings »; il a été pris à un corps embaumé et enveloppé de bandelettes, comme ceux de la période memphite. Jusqu'à présent, nous ne sommes pas certains que cet usage ait déjà été celui des rois des dynasties thinites; ce qui est certain, c'est qu'il ne régnait pas chez leurs contemporains dont nous avons conservé les sépultures à Abydos ou à Nagadah. En attendant que nous ayons trouvé des restes indubitables d'un de ces rois thinites, je ne crois pas qu'on puisse placer ce bras plus haut que les derniers rois de la III^e dynastie, alors que Memphis avait supplanté Abydos.

Il est même possible qu'il faille le placer encore plus tard. M. Petrie divise le bracelet d'or et de turquoises entre Ména et son successeur immédiat; mais la repré-

sentation du double du roi sous la forme  n'est nullement la propriété exclusive des anciennes dynasties. A Dêir el-Bahari  on le voit souvent sous cette forme; et, dans la fête d'Osorkon II à Bubastis',  c'est sous cette apparence qu'on porte le double royal dans les processions. Quand nous rencontrons le groupe² , il faut l'interpréter par *le ka royal*, et non le roi Ka, comme nous lisons  le  roi et non « le roi per aa ». Ce ne sont pas les rois thinites seuls dont doubles ont eu des sanctuaires à Abydos, Sêti I^{er}, nous l'avons vu,  les  en avait un; il est vraisemblable que le temple d'Ousertes III était élevé dans ce même but, en l'honneur de son double. Il n'y aurait donc rien d'étonnant qu'une princesse ou même qu'une simple prêtresse attachée au culte d'un de ces *ka* eût possédé un bracelet comme celui qu'a trouvé M. Petrie. Je n'entends point porter ici un jugement définitif. Il se peut que ce bracelet remonte aux premières dynasties, il se peut aussi qu'il soit très postérieur; M. Petrie ne nous dit-il pas lui-même que, déjà du temps d'Aménophis III, la tombe de Den avait été pillée; mais, pour qu'on puisse faire remonter ce bras aussi haut que l'a fait le savant explorateur, il faut qu'on nous prouve qu'à Abydos Ména et ses successeurs immédiats se faisaient embaumer, et qu'on les enterrait à l'état de momies; or, à ma connaissance, cette preuve n'a pas encore été faite pour la période antérieure aux Memphites.

Toutes les considérations que nous venons de développer nous font croire toujours plus fermement que les édifices d'Omm el-Gaab sont des chapelles, et non des tombes proprement dites; celles-ci sont encore à trouver; si elles n'ont pas été détruites, elles peuvent être ou dans le voisinage immédiat des chapelles, peut-être à une profondeur plus ou moins grande au-dessous, ou dans l'une des vallées qui ouvrent sur la nécropole d'Abydos.



Ces chapelles ont un grand intérêt; elles nous montrent le passage de la construction en bois à la construction en pierre. L'architecture égyptienne a passé par une évolution semblable à celle qui a été reconnue pour l'architecture grecque; elle a commencé par la brique crue revêtue de bois, puis elle a passé de là à la pierre. Et ce qui indique bien que c'est par le bois qu'on a débuté, c'est que les constructeurs, ceux qui nous ont laissé des tablettes dans les tombes thinites, ce sont des  *souten mabt*³, « des porteurs de haches », « des charpentiers ». Il y avait dans l'Ancien-Empire plusieurs catégories de charpentiers royaux. Ce titre tomba en désuétude du moment que la construction en pierre prit le dessus.









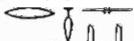
M. Petrie nous dit que la tombe de Khasekhemui est la plus ancienne construction en pierre connue. A en juger par la pierre de Palerme, Khasekhemui ne doit pas être beaucoup plus ancien que Snéfrou, il doit donc être de la III^e dynastie. Or, dans le même document, la rubrique qui n'est séparée que par une seule de celle de Khasekhemui, est ainsi conçue :  « on bâtit en pierre le lieu de repos divin ».











1. *Festical Hall*, pl. 2 et 10.

2. PETRIE, *Abydos*, I, pl. 1 et 2.

3. MASPERO, *Etudes égyptiennes*, I, p. 94 et 101.

Le  nous paraît être un lieu de repos. Nous avons vu, à propos du roi Aha, ce qu'était le  *Mennebti*, le pavillon dans lequel il entra. Et de fait si l'on regarde la tablette de Nagadah, la figure dans laquelle le nom *Mennebti* est inscrit représente assez bien une construction en bois vue d'après la perspective égyptienne où l'on met à côté l'un de l'autre deux objets qui devraient se recouvrir. Nous aurions là les poteaux ou les madriers des faces latérales et les poutres arc-boutées formant le toit. C'est donc peu avant Khasekhemui qu'on éleva en pierre un pavillon à un dieu. La tradition rapportée par Manéthon nous conduit à la même époque. Il nous dit que c'est Tosorthros, le second roi de la III^e dynastie, une dynastie memphite, qui inventa la construction en pierres taillées, *διὰ ξειστών λίθων οἰκοδομίαν*.

C'est évidemment depuis lors que le charpentier royal prit le titre de charpentier constructeur  . Dans un texte fort intéressant, malheureusement en mauvais état², un défunt du nom de , qui vivait sous le roi Mycérinus, nous décrit une faveur spéciale qui lui fut accordée par le roi. On lui construisit un mastaba en pierre qu'on fit venir de   , et celui qui fut chargé du travail, ce fut le  . Avec ce défunt, nous sommes en pleine IV^e dynastie, c'est-à-dire dans une période historique connue. Peu avant, l'usage de revêtir les murs de panneaux de bois n'avait pas encore disparu. On apportait même du luxe, soit dans le choix du bois, soit dans les sculptures dont on le recouvrait. Les beaux bas-reliefs de  sont des restes de l'ancienne tradition à laquelle on a ajouté la décoration; celle-ci paraît provenir de l'influence memphite. Mariette nous dit que les plus anciens mastabas qu'il ait découverts sont en brique. Voici maintenant qu'on trouve à Sakkarah des jarres aux mêmes noms que ceux dont M. Petrie constate la présence de la « tombe » de Perabsen. Tout cela rapproche de plus en plus les monuments d'Abydos de ceux de la période historique connue, et nous montre mieux qu'ils appartiennent à la période thinite, c'est-à-dire aux deux premières dynasties et à une partie de la III^e.

Ce qui me paraît en être la preuve la plus forte, c'est le nom du roi, que M. Petrie et M. Sethe⁴ tiennent à lire *Narmer* et que je lis  *Boethos*. M. Petrie soutient que  ne peut pas être le déterminatif de ce mot , parce que, dans le Papyrus funéraire de Bruxelles et dans le Papyrus Burton, le mot  a pour déterminatif , et qu'il veut dire « la lune » ou « la gabie ». A ce compte-là, un mot égyptien n'aurait jamais qu'un sens et qu'un déterminatif. Mais, sans parler du fait que dans d'autres papyrus le mot  a pour déterminatif  qui est celui des pointes, des outils à graver⁵, rien n'empêche qu'il y ait un mot  qui veut dire la lune, à côté d'un mot  qui veut dire un ciseau. C'est une vérité élémentaire. Du reste, sans sortir de ce chapitre xcix, de la description de la barque, M. Petrie aurait trouvé un autre mot qui est absolument dans le même cas.  veut dire






1. *Recueil de Travaux*, vol. XXI, p. 110 et suiv.















2. LEPsius, *Denkmäler*, II, 37.










3. Doit être .

4. *Beitrag zur ältesten Geschichte Ägyptens*.

5. BRUGSCH, *Lexicon*, Suppl., p. 359.

un câble, et cependant il suffit de regarder une liste d'offrandes quelconque pour y trouver  dans le sens de « baume, huile », dont il y avait plusieurs variétés. Dira-t-on que, dans le second cas,  n'est pas le déterminatif de , parce que, au chapitre xcix,  a le déterminatif  et veut dire un câble?

 est un ciseau à bois ou un outil à ciseler le métal¹. Qu'il ne soit pas fait identiquement de la même manière sur la palette du roi thinite ou dans un cartouche gravé à l'époque de la XIX^e dynastie, cela n'a rien d'étonnant. D'ailleurs, la forme que l'instrument a dans le cartouche ressemble singulièrement à celle qu'il a sur plusieurs cylindres. Aussi je ne vois nullement pourquoi, dès l'instant que nous savons que  est un nom indépendant de , nous ne le lirions pas  *Boethos*. D'ailleurs, nous retrouvons le même nom écrit avec un signe différent, mais de même valeur, sur la grande palette d'Héraconpolis. Je rappelle que, dans les textes des pyramides, le signe , c'est-à-dire une planche ou quelque chose d'analogue où l'on a planté deux , détermine les mots ,  ,  . Or, c'est, me semble-t-il, la seule interprétation à donner au signe  qui se voit au bas de la palette de Héraconpolis. C'est le nom du roi, lequel est représenté sous la forme d'un buffle foulant aux pieds ses ennemis. C'est l'origine de ce que nous verrons à Dêir el-Bahari, le roi sous la forme d'un taureau écrasant ses ennemis sous ses pieds². Le signe  tient la place de ce qui sera plus tard le cartouche. Ajoutons encore que M. Maspero a prouvé que la lecture du ciseau de sculpteur était , et il me semble que nous pouvons sans hésitation renoncer au nom de Narmer, et classer *Boethos* à sa place, au commencement de la II^e dynastie³.

Le principe qui paraît être à la base du système de M. Petrie, c'est de voir partout des noms de rois dans les groupes gravés sur les cylindres ou les vases. Par exemple, pour M. Petrie, comme du reste pour M. Sethe, c'est une vérité bien établie que Aha est le roi Ménès. Mais la preuve de cette assertion existe uniquement dans ce groupe  de la tablette de Nagadah, inscrit dans un signe représentant un pavillon et placé au-dessus de la représentation d'une porte ou d'une salle dans laquelle entre le roi Aha. Je me suis déjà étendu longuement sur l'interprétation de ce groupe, et je n'y reviens que pour faire observer que M. Petrie lui-même nous a fourni la meilleure preuve que  n'était pas le prénom d'Aha. Comment expliquer ce groupe⁴ autrement  qu'en faisant de Narmer le roi Ménès, par analogie avec ce groupe-ci⁵ , lequel veut dire, d'après M. Petrie, que le prénom du roi , c'est  Ath .  est une expression formée exactement de la 










1. NEWBERRY, *Rekhmara*, pl. 17. — 2. *R. T.*, II, 13, 91. — 3. SCHACK-SCHACKENBURG, *Index zu den Pyp.*, p. 20.








4. Le signe de la palette diffère légèrement du caractère fondu. Les deux petits côtés de la pièce de bois dans laquelle sont plantés les ciseaux ou les coins sont taillés en biseau et non à angle droit.











5. *Arch. Rep.*, 1895-1896, pl.; LEPsius, *Denkmäler*, III, 17.


6. M. Sethe déclare cette identification « impossible », parce que les monuments de ce roi sont beaucoup trop semblables à ceux de Ménès. M. Sethe me permettra de reprendre son raisonnement en le retournant dans l'autre sens. L'identification de Aha avec Ménès est impossible, « deshalb unmöglich », parce que les monuments de Aha sont trop semblables à ceux de *Boethos*, le premier roi de la II^e dynastie.

7. *R. T.*, II, 13, 93. — 8. *R. T.*, I, 18, 3.

même manière que  le , « la station, le pavillon du roi ou de Boethos ». Le mot de roi, ou  son nom, est toujours mentionné le premier, comme l'adjectif  dans  de la pierre de Palerme. S'agit-il d'un adjectif quelconque, il suit  le substantif *men*, comme dans  Memphis (Ἐμφίσις τῶν ἀγροῶν, Plutarque) ou . Je ne vois donc aucune raison de considérer Aha comme étant Ménès, plutôt que le Narmer de M. Petrie, si l'on prend  comme un nom propre, ce que je ne saurais admettre.

Il y a d'ailleurs contre l'identification de Men avec Aha cet argument que je suis dans la nécessité de rappeler. Pour tous les rois, jusqu'à Ousertesén II, le nom de double et le nom de *nebtî* sont les mêmes. C'est là une règle dont M. Petrie n'a pas tenu compte dans sa reconstitution des premières dynasties, et dont il conteste la valeur en citant le roi  dont le nom de  serait . Ce serait alors un second nom de *nebtî*, car nous trouvons à plusieurs reprises :   , suivant la règle indiquée. Mais je dois faire observer que pour M. Petrie  n'est pas du tout le nom de *nebtî*, c'est le prénom, le nom de cartouche que les scribes ont transcrit par erreur *kebh*. Par conséquent, il me semble qu'on ne peut guère citer cet exemple contre la règle.




Du reste, pour faire de  un nom royal, il faut y voir une exception à un second usage : lorsque le groupe  précède un nom de roi, il est lui-même précédé de . Nous en voyons de nombreux exemples à Abydos, et M. Sethe l'avait déjà signalé à propos de rois memphites². Or, il n'en est point ainsi dans le cas de . Il est donc naturel de considérer ce groupe comme formant un seul nom *Sennebtî*, celui du  qui a dédié trois tablettes³; sur l'une il est appelé « le bon charpentier (architecte) » ⁴; sur deux de ces tablettes on voit qu'il présente le genre d'offrandes ou de vases appelé . Le tombeau de Rahotep à Meydoum⁵ nous donne une liste de ces offrandes, et je retrouve dans cette liste le  et  que je crois être  et qu'offre Sennebtî.

Quant à cette objection-ci : « Rien n'autorise en des âges aussi reculés la supposition qu'on aurait employé le titre royal comme partie d'un nom privé »; mes savants confrères conviendront avec moi qu'on ne peut voir là qu'une opinion personnelle des plus discutables. Il me semble, au contraire, que plus on recule dans les temps, plus on reconnaît la tendance à se rattacher à la personne royale, à faire ressortir les liens étroits qui unissent à elle ses subordonnés, lesquels ne désirent rien tant que d'être appelés son fils ou sa fille. Je ne comprends pas pourquoi des noms formés de  fréquents sous les Memphites, n'auraient pas été usités sous les Thinites, « par la raison que c'est un

1. R. T., I, VIII, 9, 10, 14. etc.

2. Zeitschrift, vol. XXXV, p. 4.

3. R. T., I, 17, 26, II, 12, 6; Abydos, I, 11, 11.

4. R. T., II, 12, 6. Les lettres  et  sont interverties comme dans le nom du roi .

Königsbuch, II, 3 d; Denkmäler, II, 16, 17; PETRIE, Scarabs, c 364.

5. MARIETTE, Monuments, pl. 19; PETRIE, Medum, pl. XIII, XV.

6. PETRIE, l. l., pl. XV.

7. PETRIE, l. l., pl. XIII; Abydos, I, pl. XI.

âge trop reculé ». Pourquoi un charpentier ne pourrait-il pas s'appeler *Sennebti* aussi bien que $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐}$?

Reprenant par le commencement la classification de M. Petrie, nous avons d'abord le roi 𓆎 dont le prénom serait $\text{𓆎} \text{𓆏}$ et dont la femme serait $\text{𓆎} \text{𓆏}$. M. Sethe a fait remarquer avec beaucoup de raison qu'en regard de $\text{𓆎} \text{𓆏}$, 𓆎 qui accompagne $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ne pouvait être que l'indication du *sud*, et non le mot *roi*. En effet, $\text{𓆎} \text{𓆏}$ n'a jamais, que je sache, signifié mari et femme. M. Sethe croit cependant qu'on peut voir dans $\text{𓆎} \text{𓆏}$ le nom d'un particulier; mais, alors, comment expliquer 𓆎 et 𓆏 ? L'explication me paraît fort simple: pour cela, il faut renoncer à voir partout des noms royaux sur ces jarres et sur ces vases où il serait naturel de trouver une indication sur la nature du contenu ou sur sa provenance. Reconstituant ces mots d'après les divers fragments, nous trouvons ces deux noms $\text{𓆎} \text{𓆏}$, $\text{𓆎} \text{𓆏}$, *l'eau Ap du sud, l'eau Ba du nord*, du double royal. Ces vases en poterie grossière contenaient probablement de l'eau qui venait de canaux ou d'étangs appartenant à la maison du *ka* royal. L'un de ces étangs s'appelait 𓆎 et l'autre 𓆏 . Du reste, nous avons encore d'autres mentions de ces étangs ou de ces régions arrosées. Deux cylindres nous parlent de $\text{𓆎} \text{𓆏}$ où étaient des pressoirs du roi Den, ainsi que nous le verrons plus bas¹.

J'ai déjà dit ce qu'il fallait penser du groupe dont M. Petrie fait le roi Ka. Quant à sa soi-disant tombe, une petite chambre où l'on n'a trouvé que des jarres de poterie grossière avec des inscriptions qui le sont tout autant, sans aucune trace quelconque de sépulture, cela me paraît l'endroit où l'on apportait l'eau pour le culte du *ka* royal. Cette eau, comme tout ce qui tenait du culte, devait provenir d'une localité déterminée, et si ce n'était que de l'eau, on comprend qu'on la mit dans de la poterie tout ordinaire, et qu'on marquât grossièrement sur les vases dans quel bassin on l'avait puisée. Il me semble qu'il n'y a pas plus de conclusions à tirer du style de l'écriture que des inscriptions, lesquelles de nos jours un tonnelier ferait dans une cave au vernis ou à la craie. Quant à la nature de la poterie, elle variait suivant le contenu des vases. De nos jours encore, les « ballas » qui servent à porter de l'eau sont de la terre la plus grossière, de même que les pots des roues à chapelet. A cet égard, rien n'est changé depuis des siècles, ce ne sont pas des choses sur lesquelles les événements politiques ou même la civilisation exercent une influence quelconque: par conséquent, je ne vois aucune raison de croire que les jarres marquées au nom de 𓆎 soient préhistoriques.

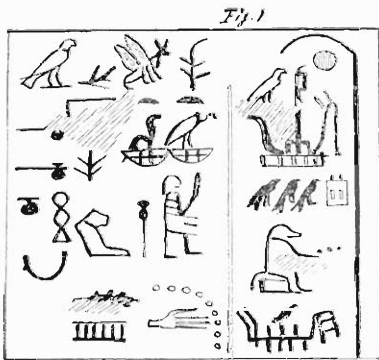
M. Sethe diffère quelque peu de M. Petrie dans l'explication de 𓆎 . 𓆎 c'est *nebu*, à la place de *nebti*, et 𓆎 veut dire *le compagnon* ou *la compagne*; c'est le nom de la reine, comme l'a déjà proposé M. Griffith. Mais, pour ce qui est de la lecture *sma* comme si c'était le signe 𓆎 et non pas 𓆎 , je ne connais pas de cas où, dans le signe 𓆎 , la tige verticale ou, si l'on veut, le support du milieu traverse et dépasse la ligne horizontale du sommet, ni surtout où, comme dans les inscriptions d'Abydos,

1. Pourquoi aussi faut-il nécessairement que ce nom soit au bas de la tablette (SERUE), qui est occupé par le 𓆎 ? — Ne peut-il pas être aussi bien en haut, en face de celui du roi?

2. *H. T.*, I, 23. Voir fig. 3.

cette ligne horizontale soit brisée en deux, les deux parties étant fixées à la tige à des hauteurs inégales; c'est là ce qui, dans des cas douteux, distingue \uparrow de ∇ ¹. Or, pas une seule fois, dans les inscriptions d'Abydos, nous ne voyons le signe \uparrow se terminer par une ligne horizontale unique, nous avons une tige verticale finissant en pointe, et près du sommet de laquelle sont fixés deux appendices à des hauteurs inégales. J'estime donc que la lecture *sma* ou *sam* doit être absolument écartée, et que ce que nous avons ici, c'est \uparrow *nefer*. Les \cup \cup sont, à mon avis, l'expression d'un duel, deux vases de telle ou telle substance. Si l'on veut y voir un titre royal, alors il faut ajouter à la liste un roi $\overline{\cup}$ ² et aussi un roi $\overline{\cup}$ ³. Ce dernier groupe s'explique facilement, parce que nous trouvons l'expression $\overline{\cup}$ sans les deux \cup (fig. 1). Sur la statue la plus archaïque du Musée du Caire⁴, je lis ces mots où je ne puis voir, des signes placés à contresens : \square $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$. Le titre de $\overline{\cup}$ se retrouve dans les tombes de Gizéh⁵ et à Béné-Hassan⁶, $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ qui se lit écrit dans les pyramides $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ ou $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ et qui est devenu plus tard $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$ veut dire une secrétion, un liquide odorant, on l'a souvent appelé la rosée. Il s'agit donc d'une essence odoriférante, dont deux vases sont offerts au double du roi. Par conséquent, pas plus que l'an passé, je ne puis admettre que $\overline{\cup}$ ou $\overline{\cup}$ soient des noms de rois.

Avant de quitter le groupe $\overline{\cup}$ dont nous venons de parler, remarquons qu'il nous donne à peu près l'intelligence de la tablette d'ivoire que M. Petrie attribue au roi



Mersekha-Semempsès¹⁰. C'est l'indication fort semblable à celles de la pierre de Palerme d'une cérémonie où l'on offre de l'huile odoriférante à Thoth. Nous voyons d'abord le signe de l'année, puis le groupe de Sches-Hor, suivi d'une barque, pour lequel je dois renvoyer à mon travail sur la pierre de Palerme¹¹. Suit l'indication du lieu où la fête se passe, $\overline{\cup}$ « le palais des grands » (Griffith). Puis, Thoth sous la forme d'un cynocéphale, recevant le $\overline{\cup}$, et la barque déterminant le jour de fête. Cette fête a lieu sous le règne du

roi que j'appellerai provisoirement, avec MM. Sethe et Petrie, Semempsès; c'est peut-

1. PETRIE, *Scarabs*, pl. XIII, 10; pl. XXI, T.

2. *R. T.*, II, 17 : 135. Voyez aussi le prêtre : *mésenti* $\overline{\cup}$, $\overline{\cup}$, SCHIAPARELLI, *Lib. fun.*, p. 69, et le duel $\overline{\cup}$ $\overline{\cup}$. *Pépi I*, l. 569.

3. *R. T.*, II, 5 : 13, 14; 12 : 1.

4. *R. T.*, I, 17, 26.

5. *Musée égyptien*, p. 13.

6. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 89, c.


7. NEWBERRY, *Beni-Hassan*, pl. I, p. 11.

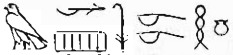




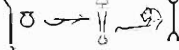






8. *Ounas*, l. 433, 434, 565.



9. MORET, *Ritual*, p. 57.




10. *R. T.*, I, 26. Voyez fig. 1.

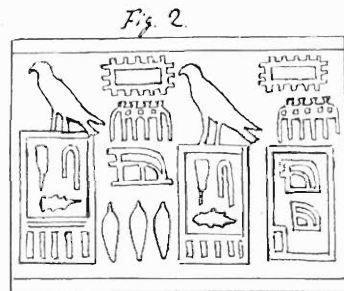
11. *Recueil de Travaux*, t. XXV, p. 68.

être lui qui fait la cérémonie de  d'asperger de parfum le dieu Thoth. Nous savons par la statue de Gizéh que la maison de Thoth avait un prêtre chargé de cette sorte d'offrande.

La colonne de gauche commence ainsi : . C'est le même ordre que dans l'inscription de Gizéh; d'abord le nom de l'endroit, puis le titre *constructeur royal* de . Je crois que, malgré le déterminatif, nous devons traduire ce groupe par « l'escalier d'Horus ». Ce qui me paraît le prouver, c'est que nous retrouvons à peu près la même expression  à propos d'autres rois, tels que Aha ou Den. Sur la seconde tablette du même constructeur , l'escalier d'Horus s'appelle « celui du roi Ka ». Je serais tenté de croire que ce terme *escalier d'Horus* s'applique d'une manière générale à ces constructions où je vois des chapelles, et M. Petrie des tombes. Dans la tablette de fête du dieu Thoth, Hemka fait le genre d'offrande appelé , mais je ne puis déterminer en quoi elle consiste, les deux signes étant indistincts. Sur la seconde tablette nous lisons . Ici, il faut de nouveau recourir à Meydoum¹; dans la liste des offrandes nous voyons un certain nombre de  bois; ce sont des meubles, tels que des coffres, des damiers; puis viennent des  qui sont dans des vases (c'est ainsi, il me semble, qu'il faut lire le signe  de la tablette) : « celui qui fait le compte des meubles et de cet autre genre d'offrandes ». Nous trouvons dans trois autres tablettes² la mention de  dont il y a un chiffre élevé, 1300 ou davantage. Comme dans les trois cas la tablette mentionne la fondation d'un édifice, il paraît que  ne veut pas dire un meuble, mais que c'est le , la mesure de longueur du terrain qu'on consacrait à l'édifice.

Revenant à , puisqu'il a été constructeur pour deux rois, il est évident que ces rois se sont succédé. Il y aurait grand avantage à déchiffrer complètement la seconde tablette du roi Ka, qui nous donne probablement le nom de  du roi Ka, lequel n'est pas Sen. Il en est de même, comme nous le verrons, du roi Mersekha.



La liste de M. Petrie après Ménéès continue par *Zer-Ta*, dont il fait Athothis, le Teta des listes. C'est dans sa « tombe » qu'était le lit funèbre sur lequel reposait Osiris. M. Petrie, d'après les indications de M. Quibell, voit dans le signe qu'il lit *zer*, le faisceau, la gerbe . Mais, si l'on regarde les objets où le signe est gravé le plus distinctement³, il me semble qu'il faut bien plutôt y reconnaître le signe  que nous retrouvons sur un autre cylindre (fig. 2), et qui représente une sorte de pavillon ou de dais reposant sur trois ou quatre colonnes, et sur les côtés duquel pend ce qui paraît être des étoffes. A Abydos, ces étoffes ne sont pas toujours représentées d'une manière complète. Ce signe se lit  et il est très fréquent dans les textes des Pyramides. La déesse














1. PETRIE, *l. l.*, pl. XIII.




2. *R. T.*, I, 15-16, 18; II, 10, 2, 11, 2.

3. *R. T.*, II, pl. 1, 2, 4, pl. 6 a, 18.


 était léontocéphale¹. Très souvent, dans les textes des Pyramides, nous trouvons l'épithète de  *Shesti*, appliquée à Horus. C'est ainsi que je lirais le nom du double d'Abydos; et, comme *Shesti* est le nom d'Horus, on peut se demander si nous avons là un roi ou un dieu, si cette chapelle était celle d'un des souverains de l'Égypte comme les autres ou si c'était celle d'Osiris, dans laquelle Horus aurait aussi été adoré. Je me borne à poser la question sans essayer d'y répondre.

Avec *Shesti*, nous trouvons plusieurs noms de localités, en particulier . Quant au nom de  ou , nous n'avons aucune raison de le considérer comme le prénom du roi, pas plus que celui de  qui se trouve sur le même cylindre, dans la même position. Par conséquent, je ne vois aucune preuve que *Shesti* soit le roi Teta, le successeur de Ménès.










Je n'en vois pas non plus qui établisse que  soit le roi  (l. p. 24). Quant au nom de double de ce roi, que M. Amélineau,  quand il l'a découvert, a appelé le roi serpent, le signe  doit être un signe idéo-graphique, c'est un serpent qui a un nom propre. Le serpent qui me paraît ressembler le plus à celui du roi d'Abydos, c'est le reptile qui est représenté dans les vignettes du chapitre cXLIX du *Livre des Morts* et dont le nom est  dont il est dit qu'il est le taureau de Nut et Nebekka. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Qu'est-ce que  qu'on trouve quelquefois à la suite du nom du double? Est-ce un nom de lieu ou de salle, comme  qui est placé de la même manière? ou est-ce un titre, comme le veulent MM. Griffith et Sethe? Cela peut être l'un et l'autre.




Vient ensuite le roi Merneit, dont j'ai parlé longuement dans mon travail précédent. Je ne reviendrai pas sur les arguments que j'ai développés pour montrer que , pas plus que  *Meydoun*, n'est un nom de roi. Je me bornerai à insister sur l'un des faits que signale M. Petrie, c'est que le nom de Merneit ne se trouve sur aucun cylindre ou cachet, et que, lorsqu'on voit un nom de roi, c'est celui de Den. Comme ces cylindres diffèrent de ceux qu'on rencontre dans la « tombe » du roi Den, M. Petrie en conclut que les deux rois qui se sont succédé, « Merneit » et « Setui », ont eu tous deux, comme nom de double, Den. Mais, si Merneit est le nom d'un de ces sanctuaires, d'une de ces chapelles dédiées à Neith, il est clair que les noms de prêtres ou de domaines qui lui appartiennent ne sont pas les mêmes que ceux de la chapelle de Den. En effet, la chapelle de Neith paraît avoir eu un personnel de prêtres et une quantité de domaines considérable, à en juger par les cylindres. Il paraît évident que Den l'usurpa plus ou moins, si tant est qu'on puisse donner une importance véritable au fait que dans une même chapelle on trouve les noms de plusieurs rois; car ces monuments ont été si complètement bouleversés à plusieurs reprises qu'il est difficile de supposer que des objets comme des vases soient à leur place originelle. D'ailleurs, l'étude des cylindres nous révélera plusieurs noms ou titres communs aux deux chapelles, ainsi celui du vignoble  joint au nom du roi Den. Ce peut être une offrande que Den apporte à Neith, du produit de cette vigne. N'oublions pas que ces inscriptions sont sur des chapeaux de






1. LACAU, *Recueil de Travaux*, vol. XXIV, p. 198. Le caractère fondu ne reproduit pas exactement ce signe tel qu'il est sur les cylindres, où du reste il varie de formes.








jarres ou d'amphores contenant du vin ou d'autres liquides, comme de l'huile,  (R. T., I, 21, 26), qu'il est difficile de prendre pour un nom propre.

Dans les cylindres de la chapelle de Neith, nous trouvons déjà des indications intéressantes, soit sur les prêtres qui y étaient attachés, soit sur les domaines qui en dépendaient; c'est le début de cette organisation que nous verrons si développée dans les tombes memphites. La lecture des inscriptions est fort difficile, et il s'y trouve encore beaucoup d'obscurités. Il y en a cependant quelques-unes qui me semblent pouvoir être interprétées.

Parmi les différentes salles ou chambres qui composaient l'édifice ou qui en dépendaient, il y avait d'abord le  (R. T., II, 22, 36) écrit quelquefois  (I, 23, 40). On traduit en général cette expression par trésor. Il est bien probable que c'est dans cette chambre qu'étaient renfermés les objets les plus précieux. Dans ce cas, le contenant devait être ou des vases, ou des sacs, ou des caisses, car nous avons deux catégories de , d'abord  (I, 24, 20) que je traduirai par le trésor ou le dépôt des vases. Le carré , s'il est exactement reproduit, pourrait être , mais je crois que les exemples que je vais citer ne laissent pas de doute sur ce que c'est le signe . Le nom de ces grands vases qui ont des formes diverses me paraît donné par un cylindre du roi « Mersekha » (I, 28, 73), , ce qui rappelle un mot rare de la Litanie du Soleil (p. 68). , le vase du ciel. Ainsi, toutes les fois que nous trouvons sur les cylindres ces grandes amphores, je lirais *l'enti* s'il y en a deux, *l'enou* s'il y en a plusieurs.

L'autre catégorie de *perhat'*, c'était  (I, 22, 35) ou . Qu'étaient les ? étaient-ce des sacs ou des caisses? Je ne saurais pas le dire.

La chapelle contenait aussi la salle appelée  *abti* (I, 22, 31, 28, 77) ou  (I, 28, 77) *Hat abti'*. C'était l'endroit où le dieu Thoth faisait le compte des métaux précieux². Aussi y avait-il à Hermopolis un sanctuaire qui portait ce nom³. L'*abti* est mentionné sur la pierre de Palerme. Thoth d'*abti* est souvent appelé  ou . Dans les tombes de l'Ancien-Empire, nous voyons plusieurs fois , le préposé à l'*abti* d'Horus, où il ne faut pas traduire *abti* par filet.

Nous connaissons deux des domaines qui devaient être la propriété du temple. L'un s'appelait  (I, 21, 29; II, 19, 149, 153) et l'autre  (I, 22, 30-34). Les deux domaines semblent avoir été, sous la surveillance d'un , un titre d'employé. Le domaine *ka ankh* avait un dépôt de vases (I, 21, 29). Sous le roi Den, dans le domaine de *ka ankh*, il y avait un , un oblateur chargé du vin, et un , un administrateur d'un vignoble, duquel je lis ainsi le nom :  *Horshestu* (II, 20, 163). Nous connaissons un autre oblateur, également administrateur de vignoble, qui s'appelait  (I, 21 : 24, 25).














1. BRUGSCH, *Dictionnaire*, p. 44; *Supplément*, p. 36. Voir fig. 2.


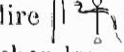







2. *Deir el-Bahari*, III, pl. 79.



3. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 85 et 751.


4. LEPSIUS, *Todtenbuch*, CX, l. 7.

5. DARESSY, *Mercutia*, p. 554 et 555; DAVIES, *Gebirani*, p. 1.

Un second domaine s'appelait . Ce nom se trouve sur la pierre de Palerme parmi les noms qu'on a voulu considérer comme des noms de rois de la Basse-Égypte. Ce domaine était important. Il était sous la surveillance d'un  (32) et d'un  (30). C'est probablement ce dernier qui avait à faire le compte du  (30) du tribut ou de la redevance du domaine. Les diverses constructions sur le domaine sont l' , le magasin que je considère comme étant un de ces grands magasins en plein air, comme il y en avait dans les fermes égyptiennes. Puis il y avait un *per l'enti* (33), un dépôt de vases où l'on mettait les choses précieuses; un *abti* (33), où l'on faisait le compte des objets précieux, et enfin une  (I, 22, 33), salle où l'on frappait l'hippopotame ou le porc, c'est-à-dire où l'on  faisait un sacrifice, peut-être du même genre que celui qui est décrit à Edfou dans lequel les sacrificateurs coupaient en morceaux un hippopotame en pâte¹. Un nom de salle tout semblable se trouve sur un cylindre du roi Miébidos, mais avec cette variante  (I, 26, 60) dont la traduction est incertaine. Le signe  se lit  *sek*, et veut  dire frapper, mais il veut dire aussi consacrer une offrande², comme par exemple  le pain blanc de forme triangulaire. Sur la pierre de Palerme, il est fait mention d'une maison d'Horus et du porc, un emblème de Set. Le nom du cylindre veut donc dire peut-être la maison où l'on consacre les vases au porc, c'est-à-dire à Set.

Dans plusieurs chapelles nous rencontrons ce titre  que je crois qu'il faut lire . On sait que le titre de  est très fréquent dans l'Ancien-Empire, chez les personnes attachées au culte des défunts. Sous le roi , ce titre est attaché à deux noms de domaines ou d'édifices dont la lecture est incertaine (I, 18, 5, 6). Dans la chapelle de Neith, il précède ou suit un groupe  dont je ne puis croire que la reproduction soit exacte. Ce groupe se retrouve aussi chez le roi Ousaphais (II, 18, 142-143), mais alors le prêtre est un simple . Peut-être faut-il rapprocher ce groupe de  du roi  (I, 18, 6) ou de  du roi Schesti (II, 15, 109).

Dans les tombes de l'Ancien-Empire³, nous voyons souvent un pressoir au-dessous duquel est un grand vase destiné à recueillir le vin. Nous avons une représentation analogue, mais abrégée, sur deux cylindres (I, 23, 37 et 38)⁴, le pressoir et le vase. L'un est le pressoir de l'Est, du roi Den, et l'autre le pressoir de l'Ouest. Tous deux sont situés dans la région appelée . Sur un autre cylindre (I, 23, 39), le signe représentant le pressoir lui-même a été supprimé, il ne reste que le vase de dessous⁵ qui est identique de forme à ceux des autres cylindres. Nous traduirions ici : *le contrôleur*  *du pressoir de Neith, du roi Den.*

Sur deux cylindres nous trouvons le mot  (I, 23, 40-41), déterminé par une table d'offrandes. Je traduis ce mot par approvisionner, enrichir, comme si c'était

1. *Mythe d'Horus*, pl. XI.

2. MORET, *Rituel*, p. 158.

3. LEPSIUS, *Denkmäler*, II; ROSELLINI, *Mon. eiv.*, pl. 26 et 27.

4. Voir fig. 3, le pressoir de l'Ouest.

5. Voir fig. 4.



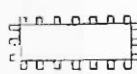
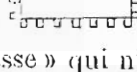
. Le premier cylindre nous donnait donc : approvisionner le  et le second : celui qui approvisionne la chapelle et le grenier.  est le plan d'une chapelle comme celle de Nagadah. M. Spiegelberg l'a  déjà fait ressortir. Il est temps d'abandonner cette traduction de « forteresse » qui n'a aucune raison d'être à cet

Fig. 3

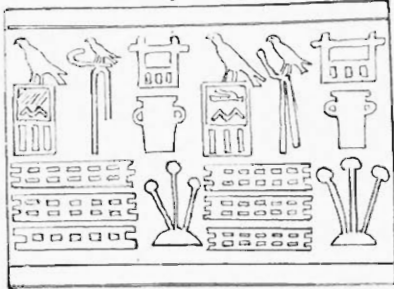
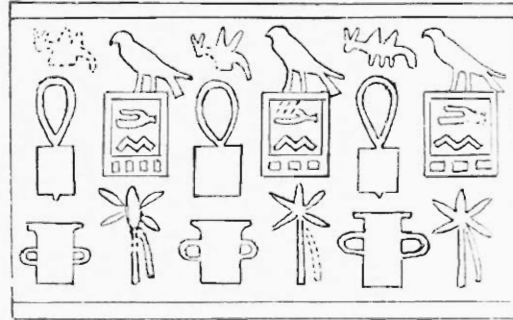










Fig. 4







endroit. Nous retrouvons ce même plan de la chapelle (I, 28 : 77) sur un cylindre de Mersekha, qui indique la chapelle, l'édifice *Shest*, l'*abti* et les vases *T'enou* (fig. 2).
























Pour arriver à un roi dont la détermination soit certaine, il faut descendre jusqu'à Ousaphaïs, dont je continue à lire le nom *Septi*. Je n'hésite pas à reconnaître que dans mon travail précédent j'ai fait erreur en contestant l'assimilation de Den avec Ousaphaïs. Il est essentiel de remarquer que ce roi, lorsqu'il a un titre, est toujours appelé  et jamais , ce qui importe aussi pour la détermination des suivants. Nous avons quelques renseignements historiques sur ce prince. Il fit des constructions (I, 15). On le voit mesurant par grandes enjambées l'espace qui doit être occupé par sa ville ou ses édifices. Il proclame une fête Sed, c'est-à-dire une indiction trentenaire. Enfin, la petite tablette de M. Mac Gregor nous apprend qu'il fut victorieux d'une nation étrangère, sur laquelle je crois qu'il ne peut y avoir de doute, ce sont les Anou. La tablette de M. Mac Gregor est complétée par celle qu'a trouvée M. Petrie (I, 16 : 20), sur laquelle on lit ces mots : , etc., on apporte les têtes des Anou, dans un édifice auquel je ne sais quel nom donner ; le plan en est compliqué ; je l'appellerai, comme sur la palette de Hiéraconpolis, .



Sous le règne d'Ousaphaïs, nous voyons apparaître divers titres dont plusieurs se perdront plus tard. Ainsi nous avons le  (I, 14 : 11 ; 16 : 19 ; 21 : 28 ; II, 20 : 157) sur le caractère duquel nous n'avons aucune donnée, puis celui qui revient très fréquemment . Pour ce titre, il me semble que nous en avons une explication toute trouvée dans les travaux où l'éminent égyptologue anglais, Le Page Renouf, a posé cette équation , par conséquent  = *hotep*¹. La tête a pour valeur *tep*





1. DEMICHÈX, *Hist. Inscr.*, II, pl. 36; CHAMPOLLION, II, p. 701. Voir fig. 2.



2. Le signe  est fait ainsi , le vase  qui devrait être au-dessus a été omis comme dans MARIETTE, *Mastabas*, p. 93. Dans les sculptures de l'Ancien-Empire, le  et les jambes ne sont pas toujours contigus. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 6.















3. Voir la série d'articles sur le sujet, et la discussion entre Le Page Renouf et le prof. Piehl. *Le Page Renouf Lite-Work*, II, p. 172-198.

et *hotep*;  et  ont la valeur *hotep* toutes les fois que ce sont des prépositions. L'explication du groupe serait donc l'équation de Renouf et de Dümichen¹ prise par le second terme  = , et ce qui paraît le confirmer, c'est une inscription trouvée en même temps que les cylindres de Khasekhemui . Si nous adoptons la lecture de Renouf et que nous considérons   comme une variante de , l'interprétation du titre ne présente plus aucune difficulté. Le fonctionnaire               

et de graisse fine ». On m'objectera que strictement on devrait lire , mais sur ces cylindres, l'ordre des signes n'est pas si régulier qu'il faille se laisser arrêter par cette inversion, d'autant plus que l'expression  est l'expression usuelle pour désigner les redevances que les domaines du défunt apportent à son tombeau.

Quant au signe suivant, je n'hésite pas à le lire , le déterminatif du vin est en général deux vases accouplés, mais ici où il n'y en a qu'un, on n'a pas manqué d'indiquer de chaque côté du vase deux appendices qui sont les liens servant à l'attacher à l'autre; et il en a d'autres en haut qui servaient à le suspendre. Le signe , comme dans les cylindres de Sekhemab (II, 21 : 161, 165, etc.), est fait d'une manière parfaitement régulière, de même que dans celui de l'oblatureur de  où le graveur a même ajouté un , afin qu'on ne se trompât pas sur la lecture du signe.

Le sens de ce nom serait donc « celui qui met à part le vin » pour le culte du dieu d'Abydos, quelque chose comme « le divin échanson ». Ce serait un titre de prêtre ou, en tout cas, un titre indiquant un office à remplir dans le culte, qui est peut-être celui d'Osiris. Nous trouvons aussi la mention d'autres dieux sur un cylindre (I, 27 : 68) que je cite d'après une copie que M. le Dr Borchardt a eu la bonté de me fournir  et  « le vin royal de la maison d'Horus et de la maison de Toutm ».

A côté du nom d'Ousaphais, nous trouvons ce nom , dont M. Petrie fait le roi Semempsès, et dont le nom du double serait  qu'il lit *Mersékha*, parce que sur un cylindre avec ce nom de double se trouve  le groupe  (I, 28 : 72). Il y a à cette identification plusieurs objections,  dont l'une fondamentale; la règle que j'ai déjà citée à plusieurs reprises, c'est que jusqu'à Ousertesén I^{er}, dans tous les noms de rois bien et dûment reconnus comme tels, le nom du double et le nom de *nebti* sont identiques. Puis, pour faire de  le Semempsès, il faut aussi contrevenir à une règle à laquelle M. Sethe¹ fait allusion, c'est que lorsque  précède un nom de roi, il est lui-même précédé de . Les cylindres récemment découverts à Sakkarah ne font pas exception, nous y lisons ; enfin, pour que  fût Semempsès, il faudrait que ce nom fût dans un cartouche, et ne fût pas un nom de . A cette objection que j'ai déjà faite, M. Petrie se borne à répondre que « la figure de  est un nom de . et elle apparaît comme telle dans la liste de Sési ». Pour ma part, je ne peux pas considérer le signe  qui, évidemment, est l'homme qui frappe de la massue ou d'une autre arme, comme identique à un personnage en longue robe, portant un sceptre aussi long que lui et qui est représenté dans le septième cartouche de la liste de Sési. D'ailleurs, aucun des autres noms de double ou de *nebti* trouvés à Abydos ne figure sur la liste de Sési. En particulier, ce n'est pas le cas pour Perabsen. Ce roi, ayant une chapelle dans la localité, chapelle qui a fourni de nombreux monuments, doit certainement être mentionné sur la liste; mais, comme Perabsen n'est pas son nom de cartouche, nous n'avons pas encore réussi à

1. *Fouilles autour de la Pyramide d'Ounas*, I, p. 23.

2. *Zeitschrift*, XXXV, p. 4.

3. *Annales*, vol. III, p. 187.

l'identifier. Perabsen est bien écrit dans un cartouche, cela est vrai, mais sur une stèle d'un particulier de Memphis et non pas sur la liste officielle d'Abydos.

𓆎 est, à mon sens, le signe 𓆎, lequel, comme signe idéographique, peut avoir des lectures fort différentes. J'ai mentionné la lecture 𓆎, mais il y en a une autre qui me paraît s'appliquer spécialement à ce cas ici, c'est la lecture 𓆎. Nous aurions ainsi le nom complet du roi Den Septi sur le fragment de vase publié par M. Sethe². Je conviens cependant que cette lecture 𓆎 du signe 𓆎 a encore un caractère conjectural et demande de nouvelles preuves.

Si ce roi 𓆎 est Ousaphaïs, comme le constructeur 𓆎 a vécu sous son règne et sous celui de 𓆎, ce dernier doit précéder Ousaphaïs. Ce serait l'Ouenephès de Manéthon, le 𓆎 de la liste. 𓆎 proclama un cycle d'indictions 𓆎 et avait des indictions d'offrandes 𓆎.

Les listes et Manéthon sont d'accord pour placer deux rois entre Miébidos et Boethos. C'est ici que je voudrais intercaler un roi dont M. Petrie n'a pas tenu compte dans sa classification et dont les monuments ressemblent fort à ceux de Boethos, c'est le roi de Hiéraconpolis, dont le nom s'écrit par une fleur et un scorpion. M. Foucart³ en a fait le roi *Qebhu* en lisant la fleur *qeb* et le scorpion *ouha* ou *bouha*. Cette dernière lecture me semble tout à fait probable, le nom de ce roi devait finir par *bouhou* ou *bouha*, à en juger par le Papyrus de Turin. La lecture *Qeb* de la fleur paraît moins bien établie; et il faut admettre que, pour le roi *Qebhou*, les scribes ont fait le contraire de ce qu'ils ont fait pour Boethos. L'analogie avec ce dernier nous ferait croire que les deux signes représentent les deux parties du nom du roi, la fleur *qeb* serait le nom du double, et *bouhou* ou *bouha* le prénom, mais ici les graveurs de la table auraient fondu les deux parties en un mot d'un usage habituel, suivant ce qu'on nomme l'étymologie populaire, tandis que, pour Boethos, ils ne donnaient que le prénom. Néanmoins je crois qu'il y a lieu, en raison de la lecture *bouha* du scorpion⁴, de se ranger à la détermination de M. Foucart.

Je ne reviens plus sur la détermination du roi 𓆎 Boethos, le Narmer de M. Petrie. Il faut placer dans son voisinage immédiat, avant ou après, le roi Aha. Les monuments de ce dernier ont de grands rapports avec ceux des rois Ousaphaïs et Boethos. MM. Petrie et Sethe sont d'accord avec moi sur ce point. Je rappelle les principaux faits historiques de son règne que je signalais déjà l'an passé : la défaite des Nubiens 𓆎 (II, 11 : 1), la célébration de la cérémonie 𓆎, le jour de la naissance d'Anubis; la fondation d'un sanctuaire à Neith, le jour de la naissance d'Amout. Le sanctuaire de Neith, j'en conviens aujourd'hui, ne peut pas être celui qui porte le nom de 𓆎, lequel existait déjà sous Ousaphaïs, à moins qu'il ne s'agisse d'une reconstruction, d'un agrandissement de l'ancien édifice. Puis, c'est lui, vraisemblablement, qui fit faire ces deux grands chalands qui portent le nom de 𓆎. On trouve souvent sur

1. BRUGSCH, *Dictionnaire*, p. 1642.

2. *Zeitschrift*, XXXV, p. 3.

3. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1901, p. 228.

4. BRUGSCH, *Dictionnaire, Supplément*, p. 442.

On peut, avec une certaine probabilité, classer Ka avant Ousaphaïs, le roi du scorpion à la place de *Qebh*, Kabouhou (DE ROUGÉ); et Aha après Boethos. Quant aux autres, Schesti, Tet (Nau) et Kheskhet, nous n'avons aucune donnée qui nous permette de les classer ici ou là: mais Khesket ne doit pas être antérieur à la seconde dynastie.

Ni *ka*, ni *t' eser*, ni *sma* (nefer), ni *merneit* ne sont des noms de rois.

Il en résulterait le tableau suivant où je mets en italiques les rois dont la place n'est que probable :

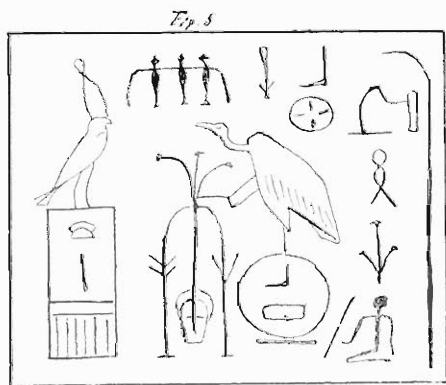
I^e dynastie

<i>Ka</i>	<i>Ouenephès</i>
DEN SEPTI	OUSAPHAÏS
AD ARP MERBI AP	MIÉBIDOS
—	
... <i>bouha</i>	<i>Kebh. Kabouhou Biénéchès.</i>

II^e dynastie

OUHA (NAR) BET'U	BOETHOS
<i>Aha</i>	<i>Kaïechos.</i>

Nous arrivons maintenant aux rois qu'il faut évidemment placer plus tard, vers la fin de la II^e dynastie ou même au commencement de la III^e. J'en viens d'abord à celui
















que je considère comme ayant porté successivement deux noms $\overline{\text{B}}$ et $\overline{\text{B}}$, et à la scène plusieurs fois répétée dans laquelle on prétend trouver le nom du roi Besch'. Je crois pouvoir affirmer d'une manière encore plus positive que l'an passé qu'il n'y a pas de roi *Besch* et que le nom qu'on a lu ainsi n'est nullement un nom royal. Que voyons-nous dans cette scène? D'abord le roi lui-même, représenté par son nom de double comme dans la tablette de Sennebti. Cet usage se perpétua, car, à Déir el-Bahari², on représente encore







les étrangers se prosternant devant le nom de double de la reine Hatshepsou. On remarquera que, tandis qu'en général l'épervier n'a pas de coiffure, ici il a celle de l'Égypte du Midi pour bien marquer que celui qui porte ce nom n'est que roi du Midi.

En face de lui est un vautour, la déesse de Hiéraconpolis, qui lui apporte l'anneau Q . Il est inutile de rappeler la multitude d'exemples dans lesquels, au-dessus du roi, on voit un vautour ou un épervier lui apportant le Q . Jamais on n'a songé à considérer ce signe comme étant un cartouche. Il y a deux Q qui représentent, ou les deux hémisphères, ou les deux phases de la course du soleil, ou même les deux divisions du pays, le Nord

1. Voir fig. 5.

2. *Deir el-Bahari*, III, pl. 76.

et le Sud'. On peut donner à ces signes diverses interprétations. Quand ce n'est pas le vautour et l'épervier, c'est le vautour et la vipère qui tiennent le Q . On voit déjà sur un fragment du roi Den la vipère au-dessus de Q (II, 7 : 12). Dans l'inscription de la pyramide de Sakkarah, aux deux angles il y a un Q^2 . Quelquefois, au-dessous du Q que porte l'oiseau, on trouve  ou , ou bien au-dessous de la déesse présentant le Q on lit . Tout cela n'est certes pas un nom royal, et rien ne peut faire croire que Q soit un cartouche. Ici, dans l'anneau se trouvent ces signes . Le déterminatif  s'applique surtout aux terrains arrosés, mais aussi à toute espèce de terrains cultivés; c'est  qui est le déterminatif habituel des terrains dont, d'après la pierre de Palerme, les rois de la V^e dynastie font donation aux dieux. Je considère  comme étant , , , et de fait nous trouvons sur un cylindre du roi Ka . Une autre inscription d'Abydos (*Abydos*, I, 3) nous a donné cette indication :  où U est en relation avec le Nord. Il me paraît naturel de conclure de tout cela que le vautour apporte le pays du Nord. C'est l'oiseau qui fait le  avec sa serre, qui soumet au roi le pays du Nord, réunit les deux pays. L'inscription qui accompagne la scène nous en donne la date, comme l'a fait ressortir M. Maspero : « l'année où il fit la guerre aux gens du Nord ».

Ce qui me paraît le meilleur commentaire de cette scène, c'est le changement dans le nom du roi qui, dès lors, réunit les deux divinités ou les deux emblèmes; au lieu de n'inscrire au sommet de son nom de *Ka* que l'épervier, il y met l'oiseau et le dieu Set, portant souvent, l'un et l'autre, la double couronne. Le roi deviendra  au lieu de , et le plus souvent il y ajoutera cette phrase  « les deux dieux sont réunis en lui ». Je crois qu'il ne peut pas y avoir de doute sur le sens de cette phrase. Cela me paraît sauter aux yeux (« augenfällig », SETHE); bien plutôt que l'idée de M. Sethe qu'il faut lire  et non , et que  est le nom propre du roi qui est joint à celui du double, comme cela se voit dans le nom de *Chafra* que j'ai trouvé à Bubaste.

La scène du vase de Hiérasopolis me paraît donc représenter d'une manière symbolique la réunion définitive des deux parties de l'Égypte sous le même sceptre, réunion qui occasionna le changement de nom du roi. Il faut croire que cette réunion qui devait être plus ancienne n'avait pas toujours été très solide, il est bien possible qu'elle ne se soit faite qu'à la longue, et qu'il y ait eu des révoltes des populations du Nord; car nous verrons un autre roi mentionner aussi dans son nom l'union des deux parties de l'Égypte.


M. Sethe trouve que mon interprétation de la scène d'Hiérasopolis supporte à peine l'examen (« dürfte kaum die Probe bestehen ») pour deux raisons; sur un monu-



1. Voyez *Deir el-Bahari*, II, 36, 37; LEPSIUS, *Denkmaler*, III, 7, 8, 14, 17, etc., 20, 49, 51, 55.




2. LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 7.

3. MARIETTE, *Abydos*, I, 30, 35.





4. Je cite sans commentaire la réflexion que cette découverte suggère à M. Sethe : « Wie Naville angesichts dieses augenfälligen Thatbestandes hat auf den Gedanken kommen können, dass der König mit dem Miebis identisch sein könnte, ist mir unverständlich. Es ist das ein lehrreiches Gegenstück zu seiner Datierung der Namensetzungen auf den Denkmälern der Hatschepsoutet.

ment qui rappelle son triomphe, le roi devrait avoir ses titres complets de « roi vainqueur ». A cela je répondrai que, dans un tableau symbolique comme celui-là, où l'on voit la déesse apportant en présent le pays du Nord, il serait assez étrange que le roi fût représenté comme en étant déjà possesseur. Que voudrait dire alors le don de la déesse? Puis, nous dit encore M. Sethe, les peuples du Nord que battit le roi n'étaient que des rebelles $\overline{\text{N}} \overline{\text{N}}$ *sbitw*; pour parler le langage moderne, ce n'étaient pas des belligérants; ils étaient déjà soumis depuis Ménès. Voilà bien des suppositions, et je préfère m'en tenir au texte même qui nous montre que, l'année où le roi vainquit les peuples du Nord, la déesse fit le .

Dans mon travail précédent, j'ai émis l'hypothèse que Khasekhemui pourrait être Miébidos. Ce qui m'a conduit à cette supposition, c'est que Miébidos est très souvent qualifié de  au lieu de : Miébidos est le plus ancien roi cité sur la table de Sakkarah, et d'un autre côté Khasekhemui doit bien avoir joué un rôle important, puisque sa naissance est mentionnée sur la pierre de Palerme. Mais ce qui m'oblige aujourd'hui à abandonner cette hypothèse, c'est que, à consulter la pierre de Palerme, Khasekhemui ne peut pas avoir été de beaucoup antérieur à Snefrou, et ce qui le confirme, c'est que dans sa chapelle ont été trouvés les cylindres de Hepenmaat, la mère de Snefrou. Khasekhemui serait donc un roi de la III^e dynastie. S'il en est ainsi, pour qu'un roi de cette époque se vante d'avoir réuni les deux dieux, emblèmes des deux parties de l'Égypte, il faut, je le répète, qu'avant lui cette union n'ait pas été très stable.

Nous avons encore d'autres rois de la III^e dynastie; mais, avant d'en établir le classement, il faut attendre les découvertes ultérieures qui ont toute chance de se produire à Sakkarah ou à Gizéh. M. Maspero nous a déjà fait connaître les cylindres de trois rois découverts dans les souterrains de la pyramide d'Ounas¹. Aussi n'ai-je plus que quelques mots à ajouter au sujet du roi . Ce roi est plus ancien que Khasekhemui; il doit figurer dans les listes, mais nous ne connaissons pas son prénom. M. Petrie cite un document fort intéressant au sujet de ce roi. C'est un cylindre qui prouverait que Perabsen a eu deux noms de double, Sekhemab qui serait le double d'Horus, et Perabsen celui de Set; en effet, ces deux cylindres se sont trouvés dans la même chapelle. Puisque nous avons pour le même personnage les deux dieux, les deux emblèmes séparés, il est naturel de lui attribuer aussi le nom qui les réunit,  ou comme il paraît quelquefois à Sakkarah .



serait le nom de la chapelle de Perabsen, lequel nous parle aussi de son dépôt de provisions  (II, 21 : 165). Nous avons l'empreinte du grand sceau de Sekhemab (II, 7). On remarquera qu'avec , aussi bien sur la statue du Caire que dans la chapelle d'Abydos, on voit paraître les rois  et  qui doivent donc être placés dans son voisinage immédiat.

Ainsi, pour le moment, tout ce que nous pouvons conclure, relativement à ces rois, c'est qu'il faut les placer tous deux dans la III^e dynastie : Hotepsekhemui Sekhemab Perabsen, antérieurement à Khasekhemui qui est peut-être le dernier ou l'avant-dernier avant Snefrou.


1. *Annales*, vol. III, p. 187 et suiv.

APPENDICE

Avant de terminer, je voudrais revenir un instant sur la belle palette de Hiéraconpolis¹, et d'abord sur la destination de cet objet². Il me paraît hors de question de supposer avec M. Petrie qu'elle servait à broyer des couleurs. On imagine difficilement un ustensile moins bien approprié à ce but. A quoi bon cette grande surface, non seulement inutile, mais où les sculptures auraient empêché l'opération. Celle-ci ne peut guère non plus avoir été exécutée dans le très petit espace circulaire placé au centre d'une des faces et dont la profondeur est très faible. Il me semble bien plus probable que cette palette était non un ustensile d'un emploi journalier, mais un objet ayant un caractère sacré et ayant rapport soit au roi, soit au dieu.

J'ai déjà dit dans un précédent article qu'à mon sens le cercle central devait contenir l'emblème d'un roi ou d'un dieu, et je ne puis m'empêcher de croire que cet emblème était du genre aniconique; c'était peut-être une pierre précieuse, ou un morceau de bois en forme de cône ou de pyramide, ou même quelque chose de phallique. Ce qui me ferait pencher pour cette explication, c'est le fait que ce cercle est entouré du cou des deux animaux qui en sont comme les gardiens, et que je considère comme étant des panthères, lesquelles, même dans les peintures des vases grecs, se distinguent par leurs longs cous. Ces animaux jouent autour de l'emblème le même rôle que dans les monuments crétois les lions ou les autres quadrupèdes qui sont placés de chaque côté du pilier sacré.

Je crois que nous pouvons signaler une autre analogie dans des monuments trouvés par M. de Sarzec, et décrits par M. Heuzey³ en ces termes : « Que l'on se figure des plaques oblongues, dont la partie moyenne est occupée par une sorte de caisson creux, encadré d'une double baguette saillante et perforé au milieu d'un trou carré sans doute pour fixer le tenon d'encastrement d'un ex-voto, probablement d'une statuette. La première plaque de la nature de l'ardoise porte sept cases de caractères, contenant le nom de Naram-Sin... » Sans doute, la plaque de Hiéraconpolis n'a pas ce trou carré de la plaque babylonienne. On peut supposer néanmoins que ce cercle qui, ailleurs, est entouré d'une baguette contenait un emblème sacré dédié à l'occasion de la fête de la défaite des Anou que représentent les sculptures.

Je persiste à croire que la figure placée devant le roi sur la palette, et surmontée des signes , figure qui se retrouve sur les massues, quelquefois derrière le roi Boethos, est une femme, et que cette femme est la reine. Mes savants confrères ont, en général, repoussé cette idée, et MM. Maspero, Foucart, Piehl et Capart ont appelé cette figure un prêtre. M. Capart en particulier y voit un Anmoutef, comme on le rencontre si souvent à la XVIII^e dynastie, et surtout dans les niches de Déir el-Bahari. Je dois faire observer cependant la différence qu'il y a dans le costume. Le prêtre de Déir

1. QUIBELL. *Hieraconpolis*, I, pl. 29.

2. CAPART, *La fête de frapper les Anou*, p. 3.

3. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1899, p. 345.

el-Bahari porte une peau de panthère dont il tient à la main l'une des griffes postérieures, les deux griffes antérieures sont, en général, bien marquées sur les épaules, et la queue pend entre les jambes du prêtre. Rien de cela ne se voit dans la figure de la palette. En outre, la chevelure est courte, sauf la longue boucle ou plutôt la tresse bouclée à l'extrémité, qui pend sur le côté du visage.

Il en est de même du prêtre *Sem*, auquel, à défaut de l'Anmoutef, M. Capart croit qu'on pourrait assimiler la figure de la palette. Dans l'excellente représentation de ce prêtre tirée de Béni-Hassan, on voit aussi l'homme tenant l'une des griffes postérieures de manière à ramener devant lui la partie inférieure de la peau qui lui enveloppe la ceinture; la queue pend entre les jambes, la chevelure ne descend pas au-dessous de l'épaule, et l'homme est barbu. La peau est retenue par deux cordons, traversant un passant; et, d'après le principe égyptien qui montre, à côté ou au-dessus d'un objet, ce que la position ne permet pas de voir, on a placé sur chacune des épaules un des cordons qui pendent le long du dos.













Revenons maintenant à la figure de la palette. La chevelure est celle d'une femme et non d'un homme; elle est beaucoup plus longue que celle du prêtre. Elle tombe jusqu'au milieu de l'avant-bras; la boucle qui passe devant l'épaule se sépare du reste de la chevelure, ce n'est pas une tresse indépendante partant du sommet de la tête et passant sur l'oreille comme celle de l'Anmoutef. La main appliquée sur la poitrine, sous le sein, que cette main soit simplement fermée ou qu'elle tienne quelque chose, c'est la pose habituelle des femmes dans les sculptures égyptiennes; les exemples en sont si nombreux qu'il est inutile de les citer. Je rappellerai seulement la reine, les filles royales, la prêtresse appelée la mère divine  dans la fête Sed de Soleb ou de Bubaste. Le vê-

Fig. 6



tement n'est pas une peau de panthère, car on n'y aperçoit ni tête, ni griffes, ni queue. C'est probablement une étoffe de laine épaisse ou une toison de brebis ou de chèvre. Ce qui pend devant les jambes de cette figure, ce n'est pas la queue, c'est une bande qui remonte sur la ceinture. Le vêtement est retenu par deux cordons qu'il faut se représenter pendant le long du dos, ces cordons se terminent par deux gros panaches dont les filaments sont réunis en une masse compacte. Il en est de même que pour les chapiteaux de papyrus, on connaît la fleur de ce souchet; les Égyptiens la représentaient comme une campane sur laquelle sont peints les filaments qui la composent. Un faisceau, composé de fils en grand nombre, était dessiné de la même manière.

Mais ce qui me semble la meilleure preuve que cette figure est bien une femme, ce sont les figures féminines trouvées par M. Quibell à Héraconpolis. Voyez celle de la

planche IX¹ : c'est identiquement la même chevelure tombant jusqu'au milieu du bras et dont une boucle se sépare et passe devant l'épaule. L'une des mains est relevée sous le sein, l'autre pend le long de la jambe. Mettez cette figure en mouvement, faites-lui avancer la jambe gauche, et vous aurez la figure de la palette, avec cette différence que la figure d'ivoire paraît nue. Dans le tombeau de , la coiffure et la pose des femmes appelées  sont aussi absolument semblables². Tout cela me paraît indiquer que la figure  de la palette est bien une femme. Le mot , est-ce un titre de prêtresse? Cette femme joue-t-elle un rôle analogue à celui de la  dans la fête Sed? Je ne saurais l'affirmer. Je serais plutôt tenté d'y voir un nom propre. Nous trouvons en effet les noms de femme suivants : , , , ,  et d'autres analogues, dans l'Ancien et dans le Moyen-Empire. J'incline donc à croire que  *Tit* est le nom de la reine, qui, dans les grandes fêtes, est appelée à jouer un rôle et est presque toujours associée au roi.

1. Fig. 6.

2. MARIETTE, *Mastabas*, p. 94.



